

MASQUES DE FOUCAULT

*Plus d'un, comme moi sans doute, écrivent pour n'avoir plus de visage.
Ne me demandez pas qui je suis et ne me dites pas de rester le même :
c'est une morale d'état-civil ; elle régit nos papiers.*

*Michel Foucault**

Foucault, c'est un séisme.

*Jean Allouch***

L'on se souvient sans doute de ces lignes énigmatiques des *Mots et les choses*, cette archéologie des sciences humaines, publiée en 1966: « Plus que la mort de Dieu, — ou plutôt dans le sillage de cette mort et selon une corrélation profonde avec elle, ce qu'annonce la pensée de Nietzsche, c'est la fin de son meurtrier ; c'est l'éclatement du visage de l'homme dans le rire, et le retour des masques ; [...] c'est l'identité du Retour du Même et de l'absolue dispersion de l'homme¹ ». Fin à venir de la figure de « l'homme ». Non humanisme radical de Foucault ; anti humanisme foncier. Aussi, l'affirmation récente de Paul Veyne « Oui, Foucault croit au sujet qu'est l'homme » ne nous semble pas de frappe foucauldienne². Dans son *Foucault* Gilles Deleuze s'amuse à rappeler sur la mort de l'homme voire de l'auteur, le fameux « Retenez vos larmes³ ». Le retour des masques. Comment lire cette phrase qui retentit de Descartes à Nietzsche ? Quelle peut être sa portée chez Foucault ?

IL APPERT...

En novembre 1979, la revue *Esprit* organise une table ronde sur les prisons⁴. Elle s'ouvre sur une intervention de Louis Appert plantant le décor : « S'occuper des prisons a été vraiment depuis le début du XIXe siècle une activité de l'intellectuel bourgeois tout à fait normale, ordinaire et continue. Le changement en 1971 a porté sur la manière de s'en occuper. Ce qui avait paru intéressant, c'était d'empoigner la question en gros de la pénalité [...] à partir de cette région de la prison [...]. Le point de départ était l'idée d'interroger le système pénal à partir de sa chambre de débarras.

* M. Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Éd. Gallimard, 1969, Coll. « Bibliothèque des sciences humaines », p. 28.

** J. Allouch, *La psychanalyse : une érotologie de passage*, Paris, EPEL-Cahiers de l'Unebévue, 1998, p. 164.

Il y a eu alors scandale ou malaise dans certains groupes politiques. On s'est inquiété : qu'est-ce que ça signifie de poser des questions politiques à partir d'un point de vue qui n'est pas celui de la lutte des classes, prolétariat contre bourgeoisie ? » (p. 102). On l'a lu, à partir de la région prison, interroger le marxisme en son grand voire gros dualisme. Ce sera donc la création du GIP⁵, insusceptible de la moindre OPA de la part d'un groupe politique quelconque ; cette lutte avec des personnes détenues et leurs proches, étant pour Louis Appert, non soluble dans quelque forme de marxisme, althussérien, trotskyste ou maoïste.

Le lecteur des *Dits et écrits*, — pas avant 1994 donc⁶ — découvrira que « Louis Appert » n'était autre qu'un *pseudonyme* de Michel Foucault, emprunté, le temps d'une table ronde, à... à qui ? Est-ce à celui qu'on dénomma le « Howard français », Benjamin, Nicolas, Marie Appert (1797-1873), auteur notamment d'un *Bagnes, prisons et criminels*⁷ ? Mais le prénom est Louis, et non Benjamin. Un Louis Appert est-il connu ? Oui, du côté de la ville de naissance de Foucault, Poitiers, où il fut, sous l'occupation hitlérienne, un résistant, membre dirigeant du comité de Libération de Poitiers en 1944, membre de la CGT⁸. Sans le dire donc, est avancé le nom d'une figure de la Résistance, hommage discret. Résistance, c'est aussi le concept qui surgit dans ce qui reste l'une des meilleurs présentations par Foucault de son analytique du pouvoir, celle qui figure dans le paragraphe « Méthode » de *La volonté de savoir* [1976]⁹. Ajoutons que la mère de Michel Foucault était Anne Malapert...

En faisant disparaître son nom et donc sa figure ou sa personne, par l'usage joué et rusé d'un pseudonyme, Foucault marquait notamment que les questions essentielles ne sont pas des questions personnelles, ou pour le dire autrement que la catégorie de « personne » n'est pas pertinente. « Félix [Guattari] et moi, nous ne sommes pas sûr du tout d'être des personnes » aimait dire Gilles Deleuze¹⁰. Cet usage d'un pseudonyme, c'est aussi une petite opération rendant possible *du* Foucault par Foucault *sans* Foucault.

UN PHILOSOPHE... MASQUÉ

Peu de temps après, le 6 avril 1980, le journal *Le Monde* publie un entretien avec un philosophe masqué. La première question de Christian Delacampagne est celle-ci :

Permettez-moi de vous demander d'abord pourquoi vous avez choisi l'anonymat ?

Vous connaissez l'histoire de ces psychologues qui étaient venus présenter un petit film-test dans un vil-

lage du fin fond de l'Afrique. Ils demandent ensuite aux spectateurs de raconter l'histoire comme ils l'avaient comprise. Eh bien, dans cette anecdote avec trois personnages, une seule chose les avaient intéressés : le passage des ombres et des lumières à travers les arbres. Chez nous, *les personnages* [nos italiques] font la loi à la perception. Les yeux se portent avec prédilection sur les figures qui vont et viennent, surgissent et disparaissent¹¹.

Prédilection du « fin fond de l'Afrique » pour le passage des ombres et des lumières¹², *fascination* de l'Europe et plus largement de l'Occident pour les personnages. Ce philosophe masqué dit rechercher dans cet anonymat « une surface de contact sans ride » avec le lecteur.

On trouvera dans cet entretien un passage magnifique sur ce que serait l'exercice critique, qui ne chercherait pas à juger, mais à faire exister une idée, un livre, une phrase même, afin de multiplier les signes d'existence. On y trouvera aussi une interrogation sur la philosophie ou plutôt sur « la philosophie en activité », et cette question en forme de réponse : « La philosophie, qu'est-ce que c'est sinon une façon de réfléchir non pas tellement sur ce qui est vrai et sur ce qui est faux, mais sur notre rapport à la vérité ? ». Et plus loin : « Je disais à l'instant que la philosophie était une manière de réfléchir sur notre relation à la vérité. Il faut compléter ; elle est une manière de se demander : si tel est le rapport que nous avons à la vérité, comment devons-nous nous comporter ? »

A la mort de Michel Foucault, le journal *Le Monde* publie un entretien de Foucault sous le titre « Une esthétique de l'existence », on apprendra par ce même journal que « le philosophe masqué » de l'entretien de 1980 était... Michel Foucault¹³. « Pourquoi vous ai-je suggéré que nous utilisions l'anonymat ? Par nostalgie du temps où, étant tout à fait inconnu, ce que je disais avait quelque chance d'être entendu. [...] Le nom est une facilité. » Masque du sans nom, l'anonymat est suspens de l'identification. Le non-signataire est alors lu pour ce qu'il écrit et non pour lui-même puisque ce lui-même est tombé... Expérience de *dépersonnalisation* pour qui écrit sous condition d'anonymat, — expérience concomitante pour le lecteur qui ne sait qui il lit. C'est une invitation : Que le lecteur lise le texte pour lui-même ; et une disparition, celle de l'auteur.

FOUCAULT PAR FOUCAULT VIA...

Qui parcourt la table du tome IV des *Dits et écrits* peut être accroché par ce titre d'un texte qui n'est autre que Foucault. Ce texte figurant dans les *Dits et écrits* est donc de Foucault. Au numéro 345 de ce tome, l'éditeur indique qu'au début des années 1980, Denis Huisman prépare un *Dictionnaire des philosophes*, il est alors convenu qu'il comporterait un texte de Foucault portant sur une présentation rétrospective de son travail et qu'il serait signé « Maurice Florence » ce qui ajoute l'éditeur « donnait la transparente abréviation “ M.F.”¹⁴ » On doutera de la transparence de l'abréviation pour le lecteur de ce *Dictionnaire des philosophes*¹⁵. Le choix du prénom « Maurice » est-il un hommage discret à Maurice Blanchot que Foucault a admiré très tôt ? On peut le conjecturer. Pour autant, de « Blanchot » à « Florence » la lecture se perd...

Ce court texte porte sur la méthode foucauldienne. « M.F » écrit que Foucault s'inscrit dans la tradition philosophique critique qui est celle de Kant et que l'on pourrait nommer son entreprise *Histoire critique de la pensée* (p. 631). Celle-ci dégage les conditions dans lesquelles sont formées ou modifiées certaines relations de sujet à objet, d'où la nécessité de déterminer des modes de « subjectivation » pris dans des modes « d'objectivation ». De la dépendance de ces deux modes naissent des « jeux de vérité », c'est-à-dire « non pas la découverte des choses vraies, mais les règles selon lesquelles, à propos de certaines choses, ce qu'un sujet peut dire relève de la question du vrai et du faux » (p. 632).

JEUX DE VÉRITÉ

Les jeux de vérité n'ont pas lieu à propos de n'importe quel « objet ». *Histoire de la folie, Moi, Pierre Rivière...*, *Histoire de la sexualité*, pour s'en tenir à ces seuls titres, annoncent de quels jeux de vérité il s'agit. Evoquons donc folie, crime, sexualité.

Sur la folie. A son propos il y a cette surprenante remarque de Foucault dans son cours du 8 février 1978 : « On peut dire sans doute que la folie “n'existe pas”, mais ça ne veut pas dire qu'elle ne soit rien¹⁶. » Arrêtons-nous sur la « tournure » d'une telle phrase. « On peut dire », c'est donc une possibilité de/pour Foucault, une audace sienne ; « sans doute », cette possibilité affirmative n'en instille pas moins le doute, ce n'est donc pas absolument certain. De plus, l'assertion d'inexistence est marquée de guillemets qui la tempèrent. Puis, vient le « mais » comme une objection à l'objection à venir, celle-ci se disant : Comment osez-vous proférer une telle phrase ? L'objection à l'objection anticipe en assertant que son mode d'inexistence

ne saurait la réduire à rien. La folie n'est pas une substance, elle vient, se déplie puis se déploie ; s'en dépendre est tour de force. Ce tour est un se dépendre de soi-même, à quoi un Louis Althusser aura échoué.

C'est à propos d'elle la folie que par une conférence au Collège philosophique le 4 mars 1963, Jacques Derrida peut-être emporté par une volonté de donner la leçon au maître, aura déclenché une violente polémique par sa lecture de quatre pages (54-57) de *l'Histoire de la folie*¹⁷. L'épicentre de cette déflagration est une phrase des *Méditations* de Descartes. Présent à cette conférence, Foucault reste silencieux. Neuf ans plus tard, un jour de l'année 1972, Jacques Derrida reçoit par la poste un paquet qui dût lui glacer le sang¹⁸, il contenait un épais volume : pas moins qu'une nouvelle édition de cette *Histoire de la folie*, qui l'incluait lui Jacques Derrida notamment dans la nouvelle Préface. Editée désormais dans la collection « Bibliothèque des Histoires », augmentée en Annexes de deux Appendices dont le second est une longue réponse à Derrida dont on ne saurait trop souligner le titre : « Mon corps, ce papier, ce feu », l'envoi postal est accompagné de ce mot de Foucault : « Pardon de te répondre si tard¹⁹ ». Cette nouvelle édition se caractérise par une substitution de Préfaces. La Préface à l'édition de 1961 a disparu. Cette disparition d'une défunte Préface, je la lis comme un signe silencieux adressé à Derrida de ce qu'il fallait lire dans cet épais volume. La ligne de partage des eaux se fait sur cette Préface, la dispute sur les textes étant... Étant quoi ? Suspension de l'expérience. Celle qui dans cette Préface commandait de saluer le murmure à peine audible de compagnons pathétiques, évoqué dans les mots mêmes d'une figure invisible en cette Préface, celle de René Char. Je lis ce murmure comme un nom foucauldien de la folie, celle-ci est alors ce qui d'une insistance d'insurrection se dira pourtant dans une dimension qui se révélera en impasse. La Préface disparue, c'est la face invisible de la folie.

La courte Préface de 1972 raille « la monarchie de l'auteur ». « Je suis l'auteur : regardez mon visage ou mon profil ; [...]. Je suis le nom, la loi, l'âme, [...]. Je suis le monarque des choses que j'ai dites et je garde sur elles une éminente souveraineté : celle de mon intention et du sens que j'ai voulu leur donner²⁰. » Il y aura encore un troisième et dernier acte. C'est la publication en 1976 dans la collection « Tel » d'une troisième édition de *l'Histoire de la folie*. Rien n'est dit, édition telle quelle... si ce n'est que la Préface de 72 est modifiée, que le nom de Derrida en est effacé, que Annexes et Appendices ne s'y trouvent plus, et... que la quatrième de couverture est offerte à une longue citation de... Maurice Blanchot. Demeure une figure absente dans ce heurt de Derrida à Foucault *via* Descartes, mon hypothèse est que ce heurt violent ne s'est pas joué à trois mais à quatre. Il

y a une quatrième figure qui n'apparaît pas et à laquelle Foucault s'adressait tacitement dans son *Histoire de la folie*, Lacan²¹.

Sur le crime. Le parricide du 3 juin 1835 de Pierre Rivière a donné lieu à la rédaction d'un manuscrit publié par Foucault. La folie a donné rendez-vous à Rivière. Pris par « le dieu elliptique des batailles²² », il ne se sera pas dérobé. Dans sa « Présentation », Foucault dit sa « stupéfaction » et sa « terreur » : « Nous avons été subjugués par le parricide aux yeux roux²³ ». Qu'a-t-il pu lire dans ces yeux, pour se retrouver pris sous ce joug ? Au moins sa propre phrase antécédente de quelques seize ans : « La psychologie ne se sauvera que par un retour aux Enfers²⁴ ». Etre pris, — ne serait-ce qu'une fois —, par une figure du Diable, c'est être pris dans et par une figure d'affrontement. Dans cet affrontement, ajouterai-je, peut faire retour de manière absolument inattendue une figure persécutive, adhérence à décoller ; encore s'agit-il d'aller au terme de cet affrontement et que celui-ci trouve sa limite, en déprise.

Sur la sexualité. Si ladite sexualité appelle une histoire, c'est que dans la perspective foucauldienne il s'agit de déchoir la moderne sexualité — ce mot sucré dira Lacan — de son statut d'évidence, voire de on ne sait quelle conquête glorieuse et libératrice. L'ironie de Foucault s'exerce à l'endroit de la sexualité d'une anti-devise : « Au fond du sexe, la vérité²⁵ ». Ce refus foucauldien d'identifier un individu par et à travers sa sexualité, Jean Allouch le prolonge d'une devise : « Il n'y a pas de vérité du sexe²⁶ ». Proposition non réciproquable, il y a un sexe de la vérité, ni mâle ni femelle, phallique.

Une érotologie n'en est pas moins possible, à découvrir, que la sexualité ne centre pas. Dans une récente *Réponse à Michel Foucault*, Jean Allouch marquait que faire l'amour relève de l'érotisme, non de la sexualité ; la page 76 de son opuscule est à lire *in extenso*²⁷. Lorsque Foucault évoque d'une heureuse expression ce qu'il appelle la *desexualisation du plaisir*²⁸, il décentre l'érotique de ladite sexualité, fait sienne une position d'ascèse, laquelle est non pas renonciation au plaisir, mais « travail que l'on fait soi-même pour se transformer » et inventer « une manière d'être encore improbable²⁹ ».

Remarquons que la problématisation foucauldienne du sans nom, du sans visage, entre en résonance avec le désir deleuzien d'un devenir imperceptible. Gilles Deleuze dans son *Abécédaire* va jusqu'à dire : « Des rapports imperceptibles avec des gens imperceptibles, c'est ce qu'il y a de plus beau au monde³⁰. »

Un lecteur attentif de Foucault, Mathieu Potte-Bonneville³¹ reprenait ces gestes foucauldien et deleuzien sous le terme de « Disparaître », il souligne que la disparition, loin d'être une tentation morbide, pourrait être une façon de vivre³². Inventer, ou plutôt découvrir, des modalités discrètes et infimes du « disparaître », c'est tracer les lignes d'une érotique, éventualité mince dont la vibration avoisine peut-être ce que, étonnamment, dans son récent *Foucault*, au titre d'une expérience de dépersonnalisation, Paul Veyne appelle « la mort vivante³³ ».

NOTES

- Texte pour une intervention à la Journée *Le Carcéral, Sécurité, and Beyond : Rethinking Michel Foucault's 1978-1979 Collège de France Lectures*, Colloque bilingue et pluridisciplinaire organisé par Bernard E. Harcourt et Andrew Dilts (Université de Chicago) au Centre de l'université de Chicago à Paris, le 6 juin 2008.
- 1 M. Foucault, *Les mots et les choses, une archéologie des sciences humaines*, Paris, Éd. Gallimard, 1966, Coll. « Bibliothèque des sciences humaines », p. 396-397.
 - 2 P. Veyne, *Foucault, sa pensée, sa personne*, Paris, Éd. Albin Michel, 2008, Coll. « Bibliothèque Idées », p. 153.
 - 3 G. Deleuze, *Foucault*, Paris, les Éd. de Minuit, 1986, Coll. « Critique », p. 138.
 - 4 « Lutttes autour des prisons », *Esprit, Changer la culture et la politique*, 1979, n° 110, p. 102-111.
 - 5 *Le groupe d'information sur les prisons, archives d'une lutte, 1970-1972*, documents réunis par Ph. Artières, L. Quéro et M. Zancarani-Fournel, Postface de Daniel Defert, s.l., éd. de l'Imec, 2003.
 - 6 Michel Foucault, *Dits et écrits*, éd. établie sous la direction de Daniel Defert et François Ewald avec la collaboration de Jacques Lagrange, quatre volumes, Paris, Ed. Gallimard, 1994, Coll. « Bibliothèque des sciences humaines ».
 - 7 4 volumes, Paris, Guilbert éd., 1836. En 1822, il fut condamné et incarcéré à la prison de la Force plusieurs mois pour avoir facilité l'évasion de deux détenus de la prison militaire de Montaignu. Il fut aussi secrétaire particulier de l'épouse du Roi Louis-Philippe.
 - 8 Je dois ces précisions, et celles de la note précédente, à Christian Carlier.
 - 9 Sur l'importance de ce petit volume dans le contexte nord-américain, cf. David Halperin, *Saint Foucault*, [1995], traduit de l'américain par Didier Eribon, Paris, EPEL, 2000, Coll. « Les grands classiques de l'érotologie moderne ».
 - 10 G. Deleuze, *Pourparlers*, (1972-1990), Paris, les éd. de Minuit, 1990, p. 193.
 - 11 « Le philosophe masqué » repris in *Entretiens avec Le Monde, 1. philosophies*, Paris, Éd. La Découverte et journal *Le Monde*, 1984, p. 21-30, p. 22, repris in DE, IV, n° 285, p. 104-110.
 - 12 Dans le contexte européen du « Panoptisme », Guy Casadamont : « Ombres et Lumières : plaider pour un clair-obscur », *Archives de philosophie du droit*, 1979, tome 24, p. 329-353.
 - 13 *Le Monde* du 15-16 juillet 1984, p. XI, entretien avec Alessandro Fontana et le petit texte en colonne de Thomas Ferenczi levant l'anonymat : « Éloge de l'anonymat » ; entretien repris in DE, IV, n° 357, p. 730-735.
 - 14 DE, IV, n° 345, p. 631-636, p. 631.
 - 15 Paris, Presses Universitaires de France, 1984.
 - 16 M. Foucault, *Sécurité, territoire, population, Cours au Collège de France. 1977-1978*, Éd. établie sous la direction de F. Ewald et A. Fontana, par Michel Senellart, Paris, Gallimard/Seuil, 2004, Coll. « Hautes Études », p. 122.
 - 17 M. Foucault, *Raison et déraison, Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Lib. Plon, 1961. J. Derrida, « Cogito et histoire de la folie », rééditée in J. Derrida, *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1979, Coll. « Points », p. 51-97, p. 52.
 - 18 Lors d'un colloque fin 1991, J. Derrida parlera de « drame » de lui à Foucault, écrivant : « [...] le drame que je viens d'évoquer surgit aussi d'une certaine postface,

- et même d'une sorte de post-scriptum que Foucault ajouta en 1972 à une postface. » Or rien de tel dans la réédition de 1972, Annexes et Appendices, mais point de « post ». Le paquet postal aurait-il alors atteint J. Derrida de plusieurs coups ? Cf. J. Derrida « "Être juste avec Freud", L'histoire de la folie à l'âge de la psychanalyse », in *Penser la folie, Essais sur Michel Foucault*, Paris, Éd. Galilée, 1992, Coll. « Débats », 139-195, p. 142, et p. 157.
- 19 Elisabeth Roudinesco, *Philosophes dans la tourmente*, Paris, Fayard, 2005, Coll. « L'Histoire de la pensée », p. 170.
 - 20 « Préface » à *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Éd. Gallimard, 1972, Coll. « Bibliothèque des Histoires », p. 8.
 - 21 Guy Casadamont, « Exercices spirituels foucauldien », *Quid pro quo*, 2007, n° 2, p. 63-83, p.69-70.
 - 22 M. Foucault, « *Il faut défendre la société* », *Cours au Collège de France. 1976*, Éd. établie sous la direction de F. Ewald et A. Fontana par Mario Bertani et Alessandro Fontana, Paris, Gallimard/Seuil, 1997, Coll. « Hautes Études », cours du 21 janvier 1976, p. 46.
 - 23 M. Foucault, « Présentation », in *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...* Un cas de parricide au XIXe siècle présenté par Michel Foucault, Paris, Gallimard/Julliard, 1973, Coll. « Archives », p. 9-15, p. 14.
 - 24 M. Foucault, « La recherche scientifique et la psychologie », in *Des chercheurs français s'interrogent*, Paris, Privat-Presses Universitaires de France, 1957, Coll. « Nouvelle recherche », p. 171-201, p. 201.
 - 25 « Le vrai sexe », [1980], DE, IV, n° 287, p. 115-123, p. 118.
 - 26 J. Allouch, *Le sexe de la vérité, Érotologie analytique II*, Paris Cahiers de l'Unebévuc-EPEL, 1998, p. 137.
 - 27 J. Allouch, *La psychanalyse est-elle un exercice spirituel ? Réponse à Michel Foucault*, Paris, EPEL, 2007.
 - 28 DE, IV, [1982], n° 358, p. 735-746, p. 737-738.
 - 29 DE, IV, [1981], n° 293, p. 163-164, p. 165.
 - 30 Notre transcription.
 - 31 M. Potte-Bonneville, *Michel Foucault, l'inquiétude de l'histoire*, Paris, PUF, 2004, Coll. « Qaudrige essais débats », série « Philosopher ».
 - 32 M. Potte-Bonneville, « Disparaître », in Ph. Artières et M. Potte-Bonneville, *D'après Foucault, gestes, luttes, programmes*, Paris, les Prairies ordinaires, 2007, Coll. « Essais », p. 141-165.
 - 33 P. Veyne, *Foucault*, op.cit., p. 191.